

FAUT
ABOUTIR A UNE
NOUVELLE DÉCLARATION
DES DROITS DE L'HOMME

**Transformer le monde, changer la vie:
une bibliothèque surréaliste**

Commissariat par Emmanuel Tibloux

ABONNEMENT. Dépositaire général : Librairie GALLIMARD
3 novembre - 21 décembre 2024
Etranger : 55 francs
Galerie Jocelyn Wolff

N° 1 — Première année

1^{er} Décembre 1924

LA RÉVOLUTION SURREALISTE



IL
FAUT
ABOUTIR A UNE

Transformer le monde, changer la vie: une bibliothèque surréaliste

Avec une sélection d'oeuvres de:

Hans Bellmer, Diego Bianchi, Katinka Bock, Bruno Botella, Mélissa Boucher Morales, Miriam Cahn, Claude Cahun, Alfred Courmes, Arthur Cravan, Guillaume Dégé, André Derain, Monsu Desiderio, Oscar Dominguez, Marcel Duchamp, Max Ernst, Léonor Fini, Aline Gagnaire, René Magritte, Marcel Moore, Man Ray, Bona de Mandiargues, André Masson, Joan Miró, Max Morise, Santiago de Paoli, Francis Picabia, Prinz Gholam, Janine et Raymond Queneau, Valentin Ranger, Hugues Reip, Bernard Réquichot, Mathieu Rosianu, Émile Savitry, Lou Tchimoukow, Sarah Tritz, Francisco Tropa, Clovis Trouille, Jacques Vaché, Franz Erhard Walther

& la bibliothèque surréaliste de Simone Collinet



Man Ray, *La centrale surréaliste*, Décembre 1924, photographie. De gauche à droite: Morise, Vitrac, Boiffard, Eluard, Breton, Naville, De Chirico, Baron, Soupault, Simone Kahn, Desnos, Collection Simone Collinet

« Transformer le monde, a dit Marx. Changer la vie, a dit Rimbaud. Ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un. »¹

De ces deux volets du programme surréaliste, seul le second aura peut-être été réalisé. Mais quand bien même il ne l'aurait pas été, ou qu'il ne l'aurait été que partiellement, ces deux mots d'ordre entretiennent et portent jusqu'à nous la vitalité d'une même croyance : l'idée que le langage serait capable d'agir sur les choses - ce qu'on peut appeler sa *performativité*.

Tracts, appels, adresses, manifestes, envois, poésie, essais : le surréalisme est une bibliothèque *agissante*, qui se veut en prise sur le fracas et le fatras du monde, ouverte à tous les vents d'une vie qu'on aimerait plus dense et plus intense - « une vie poétique » écrit Aragon dans *Le Paysan de Paris*, « la vie réelle » lance Breton en ouverture du *Manifeste*.

Cent ans après la publication de ce texte fondateur, la présente exposition s'emploie à débiller la bibliothèque surréaliste, en la faisant dialoguer avec des œuvres visuelles d'hier et d'aujourd'hui, qui s'accordent à miser sur la performativité des formes pour agir sur la sensibilité et réinventer notre présence au monde.

« On passe sa vie ici à faire du surréalisme. »²

À l'origine comme au cœur de cette opération, se trouve une bibliothèque réelle, celle de Simone Collinet, à qui cette exposition rend hommage. Née Simone Kahn en 1897, épouse d'André Breton de 1921 à 1929, militante politique d'extrême gauche dans les années 1930, aux côtés de Michel Collinet qu'elle épouse en 1939, galeriste à Saint-Germain des Prés de la fin des années 1940 au milieu des années 1960, Simone Collinet incarne et traverse la grande aventure surréaliste, sous ses trois principaux aspects : poétique, politique et visuel.

L'exposition vise à retracer et réactualiser cette aventure, en réunissant trois types de pièces : un ensemble d'œuvres et documents en provenance du surréalisme et de ses environs (ascendance, marges et ramifications diverses) ; des œuvres d'artistes contemporain·es s'inscrivant en quelque manière dans le sillage du surréalisme ; une production d'éphémère à emporter, tracts, flyers et papillons, venant réactiver le corpus et le projet surréalistes.

L'ensemble se déploie à travers un parcours conçu autour de cinq lieux, qui nous conduit du public à l'intime, du dehors au dedans, de la lumière à la pénombre : au rez-de-chaussée, la Rue et la Galerie ; à l'étage, la Bibliothèque, le Musée et le Cabinet.

La Rue

La rue fonctionne comme une matrice et un modèle de l'expérience surréaliste, telle qu'on peut la saisir depuis Dada jusqu'au situationnisme. Elle fournit un grand nombre de signes, d'images et de motifs : la main indicatrice des tracts Dada qui provient des réclames de l'époque, les menus et enseignes reproduits dans *Le Paysan de Paris*, l'imaginaire de l'errance de *Nadja* et le concept de dérive des situationnistes, le principe du hasard et de l'accident, de la « rencontre fortuite » (Lautréamont) et du « rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées » (Pierre Reverdy), qui sont à la fois des modèles de vie et d'esthétique.

1. André Breton, « Position politique de l'art d'aujourd'hui », conférence prononcée le 1er avril 1935 à Prague.

2. Simone Collinet, lettre à Denise Levy du 18 avril 1924.

Univers de signes composé d'affiches, tracts, papillons, journaux et revues (Arthur Cravan vendait la revue *Maintenant* à la criée, dans une charrette de marchand de quatre-saisons qu'il poussait dans les rues de Paris), la rue surréaliste a tout d'un livre ou d'une bibliothèque. Elle est aussi le lieu du débordement des cadres, de la manifestation et de l'aventure, où se conjuguent, sous le signe de la plus haute intensité, engagement politique (en particulier contre le fascisme et le colonialisme) et expérience poétique et existentielle.

C'est cet univers qui est ici réinventé, à partir de documents d'époque mais aussi de quelques œuvres contemporaines et de productions graphiques d'étudiant·es de l'École des Arts Décoratifs - PSL, qui nous rappellent que « le surréalisme est né d'une affirmation de foi sans limites dans le génie de la jeunesse » (André Breton).



Maintenant, Arthur Cravan, N°1, avril 1912
Galerie 1900 - 2000, Paris



Marcel Duchamp, *A GUEST + A HOST = A GHOST.*, 1953,
techniques mixtes, 10 x 10 cm, Galerie 1900 - 2000, Paris

La Galerie

A l'enseigne du Capricorne, en hommage au goût des surréalistes pour l'astrologie et les figures du zodiaque, la Galerie célèbre la passion des images de Simone Collinet, qui joua un rôle décisif dans la formation du regard d'André Breton. La dédicace qu'il écrit à son attention en tête du *Surréalisme et la peinture* (1928) est à cet égard une marque de reconnaissance autant qu'une déclaration d'amour : « Vous si claire, si juste, si jeune, si vraie, Simone, mon chéri, toi. ».

Constamment en éveil face aux œuvres de ses contemporains, qu'elle achète ou sur lesquelles elle attire l'attention de ses proches, en particulier sa cousine et correspondante Denise Lévy, à mesure que celles-ci sortent de l'atelier ou passent à la vente, Simone Collinet ouvrira deux galeries à Paris : Artistes et Artisans en 1948, puis la galerie Furstenberg qu'elle dirige de 1954 à 1965.

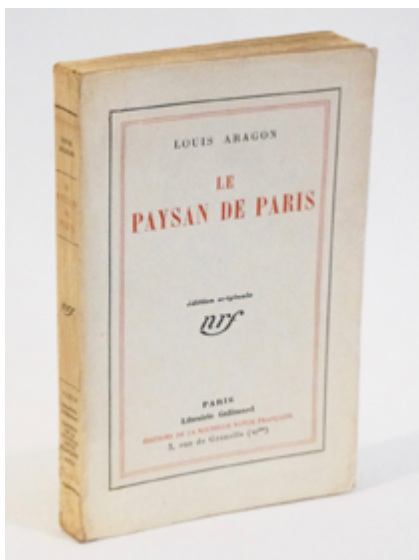
Mêlant, dans un accrochage serré, œuvres anciennes, surréalistes et d'aujourd'hui, toiles de maître et pièces anonymes, la Galerie du Capricorne est une façon de rendre justice à la densité visuelle, au goût de l'hétéroclite et à l'épaisseur temporelle du mouvement, en articulant ce qu'on a pu appeler le surréalisme historique et le surréalisme éternel.

La Bibliothèque

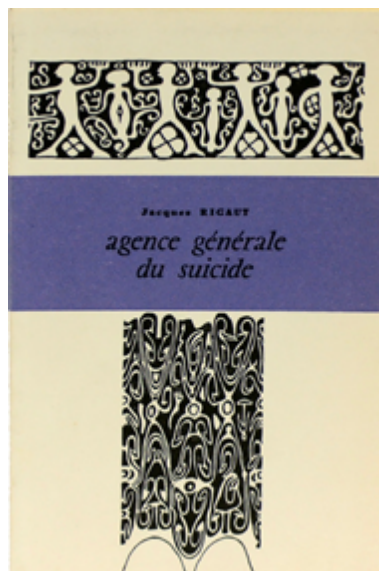
Conçue à la fois comme un condensé et une version déployée de la bibliothèque de Simone Collinet, la Bibliothèque entend donner accès à la grande aventure éditoriale surréaliste, dans ses deux dimensions textuelle et graphique. Celle qui, durant les années 1920, est l'épouse d'André Breton, occupe une position révélatrice de la place ambivalente des femmes dans le mouvement comme dans la société de l'époque : à la fois centrale (en tant qu'objet) et reléguée à la périphérie (en tant que sujet). Se trouvant au cœur de l'activité du groupe pendant sa période héroïque, ainsi que l'a immortalisée Man Ray dans une célèbre photographie qui la montre assise devant une machine à écrire sur laquelle sont penchées les principales figures du mouvement, Simone Breton n'apparaît que sous ses initiales SB dans le premier numéro de *La Révolution surréaliste*, en signature d'un texte d'écriture automatique.

Parallèlement muse et correspondante, actrice et commentatrice, Simone reçoit les livres au rythme de leur parution, enrichis souvent de dédicaces témoignant de l'attraction qu'elle exerce au sein d'un groupe qui place le désir au cœur de la création et identifie l'amour à la poésie.

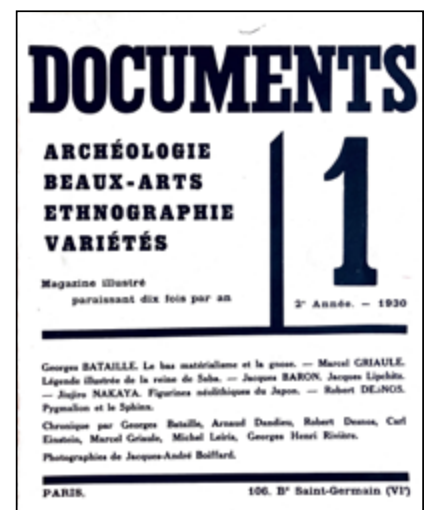
En regard de ces ouvrages pour bibliophiles, des œuvres d'art contemporain qui investissent la forme du livre ou du carnet et des ouvrages à consulter dans des caisses, réunis à partir du tableau en deux colonnes « Lisez/Ne lisez pas » dressé par un mouvement aussi prompt à prescrire qu'à proscrire, nous rappellent que le livre est à la fois un objet de contemplation et d'activation, un bien courant et un fétiche, entre valeur d'usage et valeur d'échange.



Le paysan de Paris, Louis Aragon, 1926, impression sur papier, 19 x 12,2 cm



Agence générale du suicide, Jacques Rigaut, 1959, impression sur papier, 43 pages, 19 x 12 cm



Documents, impression sur papier, 1930, 27,5 x 22 cm, Collection Simone Collinet

Le Musée

Pointant avec ironie vers l'inévitable muséification du surréalisme et faisant avec tendresse la part de l'hommage, le Musée est modestement installé entre la Bibliothèque et le Cabinet. Dédié à Simone Collinet, il complète le portrait en creux qu'esquissent les dédicaces ou encore ces quelques lignes d'Aragon dans *Une Vague de rêve* : « Simone vient du pays des oiseaux-mouches, ces petits éclairs de musique, elle ressemble au temps des tilleuls ».

À côté d'œuvres la représentant ou d'objets lui ayant appartenu, on y découvre un document unique et inédit relatant l'histoire rocambolesque d'un personnage nommé Petit Rouquin. Composé de 25 dessins enrichis au verso d'autant de quatrains, celui-ci est le fruit d'une création collective, sur le principe du cadavre exquis, réalisée par Raymond et Janine Queneau, Max Morise et Simone Collinet. Nous sommes entre août et septembre 1928, les quatre passent plusieurs semaines ensemble à La Ciotat, Janine est la sœur cadette de Simone qui est l'amante de Max : même la vie ressemble à un cadavre exquis.



Francis Picabia, *Portrait de Simone Breton*, Aquarelle et encre sur papier, 53 x 40,5 cm, Dedicacé, signé, situé et daté 4 septembre 1922 en bas à gauche, Collection Simone Collinet



Max Ernst, *André Breton*, 1923, 39,5 x 30,5 cm, encre et crayon sur carton, Collection Simone Collinet



Leonora Fini, *Histoire d'O*, ca. 1960, encre et aquarelle sur papier, 42 x 31 cm



Bruno Botella, *Sans titre*, 2023, calligraphie au pinceau sur papier, 36 x 25,5 cm

Le Cabinet

Désignant à l'origine une « petite chambre retirée servant d'accessoire à une plus grande pièce », le Cabinet vient clore le parcours en ouvrant sur l'imaginaire des espaces intérieurs, tant domestiques que psychiques. Conçu à la fois comme un cabinet de psychanalyse, en écho au cabinet de la fille de Simone Collinet, la psychanalyste Sylvie Sator-Collinet, qui veilla longtemps aux archives de sa mère, et un cabinet de curiosité, il actualise la conception surréaliste de l'inconscient comme trésor enfoui, qu'il revient au poète, à l'artiste ou au rêveur de découvrir et de partager.

Entre reconstitution fidèle et liberté d'association, le Cabinet célèbre « la bouche d'ombre » hugolienne et « le dérèglement de tous les sens » rimbaldien, que les surréalistes déclineront en « vague de rêves » (Aragon), « entrée des médiums » (Breton) ou « stupéfiant image » (Aragon). Résolument anachronique et littéralement contemporain, dans le sens où il fait s'abouter les époques, le Cabinet réunit des œuvres et des objets d'hier et d'aujourd'hui, qui témoignent d'un même goût pour le psychédélisme et l'érotisme, l'exploration des contrées dérochées et le commerce des chimères et des fantômes.

Emmanuel Tibloux

Emmanuel Tibloux

Directeur de l'École des Arts Décoratifs - PSL depuis 2018. Emmanuel Tibloux a auparavant été enseignant et chercheur en littérature à l'Université de Rennes 2, directeur de l'Institut français de Bilbao et des écoles d'art de Valence, Saint-Etienne et Lyon, ainsi que président de l'Association nationale des écoles supérieures d'art (ANdEA) de 2009 à 2017.

Dans le cadre ou en marge de ses activités professionnelles, il a conçu plusieurs expositions ou programmes de conférences ou vidéos et développe une activité éditoriale et de publication soutenue.

Cofondateur en 2013 de la revue *Initiales* aux Beaux-arts de Lyon et en 2021 de la revue *DECOR* à l'École des Arts Décoratifs - PSL, il co-dirige la collection « Icônes » aux éditions Les Pérégrines. Il est également l'auteur de plusieurs textes critiques, notamment autour de Georges Bataille et des avant-gardes du XXe siècle, d'un roman, *Le Déclin de la beauté*, publié sous le pseudonyme de Virgile Tavernier, et intervient régulièrement dans la presse, sous forme de tribunes, d'articles ou d'entretiens sur l'art, le design, la culture et l'enseignement.



Franz Erhard Walther, *Handlungsbuch II (Handling Book II)*, 1969, toile cousue, 48.9 x 39.4 x 10.2 cm, Ed. of 80

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Une journée d'étude et d'activation aura lieu **le samedi 7 décembre 2024**
Plus d'informations à venir!



Joan Miró, *Sans titre*, 1924, Crayon, pastel, aquarelle et collage sur papier, 45 x 56 cm, Courtesy of Galerie 1900-2000

REMERCIEMENTS

Camille Baudelaire et Bye Bye Binary (Marie-Mam Sai Bellier et Clara Sambot) ont proposé un workshop de création d'éphémères (Tracts, appels, adresses, manifestes, envois, poésie, essais) aux étudiant·es de Design Graphique de l'École des Arts Décoratifs - PSL.

Ensemble, ils ont abordé et questionné de façon graphique, typographique et par l'impression, les concepts de performativité du langage (c'est-à-dire sa capacité à agir sur les choses). Les limites de l'extrême et du possible, du lisible et de l'illisible, de l'imprimé au non-imprimé ou sur-imprimé ont guidé les recherches.

Nous remercions Faustine Duval, Eve Briand, Marie-Julie Tang-Tardieux, Pauline Mészáros, Charles Buyens, Mélissa Carène, Justine Boulon, Sami Jemlim, Coralie Depiole, Chloe Delahaye, Julie Boddin, Léa Djedje, Flore Laissus, Nicolas Bertrand, Caroline Perrotte, Maryline Verron, Lelia Crastucci, Gerrit Ludwig, Emma Watson, Paul Guarrigues, Alaïa Etchegoin, Nicolas Criseo, Sushant Shinde, Bidisha Sahoo.

Nous tenons également à remercier vivement Brice Domingues et Catherine Guiral pour leur contribution à la section «Rue» de l'exposition. Pour Brice Domingues & Catherine Guiral, qui fondent en 2008 le studio officeabc, la forme est une recherche et la recherche est une forme. Designers graphiques, critiques, enseignant.e.s, officeabc a lancé avec l'éditeur Jérôme Dupeyrat l'agence du doute et avec le théoricien Thierry Chancogne la revue en ligne *Tombo*. Les deux associés questionnent et activent les liens pouvant se faire entre différents champs de pratiques artistiques, scénographiques et éditoriales. Catherine et Brice collaborent régulièrement avec les dessinateurs et dessinatrices de caractères Thomas Bouville et Sarah Kremer.

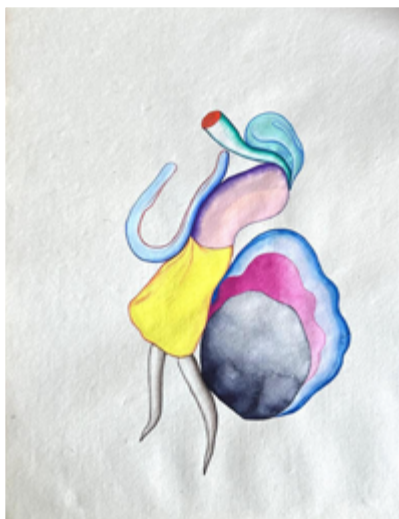
Nous exprimons également notre gratitude à Vincent Sator et son frère, les petits-fils de Simone Collinet qui nous ont permis d'imaginer et de réaliser ce projet ambitieux ainsi que Hélène Meisel, chargée de l'inventaire des archives de la Collection de Simone Collinet pour son travail précieux.



Sarah Tritz, *Horloge n°2*, 2022, érable, placage blanc, placage noyer noir, graphite, mécanisme d'horloge, 26 x 27 x 2,5 cm



Francisco Tropea, *Lampe à pétrole*, 2023, acrylique sérigraphié, carton, boîte en carton : 63.5 x 32.5 x 1.5 cm, acrylic lamp : 50.5 x 14 x 0.5 cm



Guillaume Dégé, *Sans titre*, n.d., ink, aquarelle et encre sur papier, 25 x 20,5 cm



Guillaume Dégé, *Sans titre*, n.d., encre, aquarelle et collage sur papier, 39,5 x 28 cm

CONTACT & INFORMATIONS

Preview sur invitation | 2 novembre 2024, 12h30

Vernissage | Dimanche 3 novembre 2024 | 15h - 19h

Recherche et documentation

Clémence Dollier, Chargée du Second Marché, c.dollier@galeriewolff.com

Amalia Mytilineou, Recherche et documentation, a.mytilineou@galeriewolff.com

Pour des demandes presse (images, entretiens ou visite privée)

Clara Bondis, Responsable de la Communication c.bondis@galeriewolff.com

Inés Huergo, Directrice i.huergo@galeriewolff.com

Galerie Jocelyn Wolff

43 rue de la Commune de Paris 93230 Romainville

Tuesday to Saturday 10 am - 6 pm

+33 1 42 03 05 65

www.galeriewolff.com

